

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



WULF Christoph, 2013, *Anthropology. A Continental Perspective*. Chicago, The University of Chicago Press, 408 p., bibliogr., index (Karine St-Denis)

Dans cet ouvrage, initialement publié en allemand en 2004 sous le titre *Anthropologie : Geschichte Kultur Philosophie*, Wulf a pour objectif de contribuer à la définition de la discipline anthropologique en s'intéressant au développement paradigmatique interdisciplinaire de l'anthropologie allemande. Dès la préface, l'auteur soutient que, par sa visée de compréhension de la diversité des sociétés et des cultures, l'anthropologie ne peut qu'être interdisciplinaire et fragmentée ; une approche systématique la conduirait vers des abstractions générales inadéquates pour saisir la diversité de ses terrains de recherche. Pour guider cette réflexion paradigmatique, l'anthropologie du corps est retenue comme fil conducteur. L'auteur définit le corps comme une construction de l'agent redevable de sa socialisation et de son enculturation. Ainsi, le corps témoigne d'une acquisition active des savoirs culturels et, par la performance (*performativity*), le corps contribue à dire, construire et transmettre la culture.

L'ouvrage est divisé en deux sections. La première section (chap. 1 à 5) propose une réflexion sur le développement paradigmatique de l'anthropologie. La deuxième (chap. 6 à 12) montre la pertinence de cette réflexion interdisciplinaire en anthropologie du corps. Pour le présent compte rendu, nous n'avons retenu que la première section de l'ouvrage afin de montrer la pertinence de la réflexion paradigmatique de Wulf pour l'ensemble de l'anthropologie. Ce choix est également justifié par le fait que les travaux de l'auteur en anthropologie du corps peuvent être consultés de façon plus précise via le projet de recherche *Berlin Study on Rituals and Gestures*.

Les cinq premiers chapitres de l'ouvrage cherchent à démontrer l'interdisciplinarité fondatrice de l'anthropologie en s'intéressant tour à tour à l'archéologie, à la philosophie anthropologique, aux sciences historiques et à l'anthropologie culturelle. Dans chacun de ces chapitres, l'auteur retrace les visées, méthodes et principaux savoirs de l'une de ces disciplines. À titre d'exemple, celui consacré à l'anthropologie culturelle en retrace les origines européennes et américaines, présente les bases méthodologiques de l'ethnographie et expose les tenants et les aboutissants du tournant herméneutique des années 1980-1990. Chacun de ces cinq chapitres synthétise également les apports interdisciplinaires dans le développement de l'anthropologie. L'auteur conclut ainsi son chapitre sur l'archéologie en affirmant, notamment, que cette discipline a contribué au développement de l'anthropologie en démontrant que l'évolution humaine est produite par une relation synergique entre la biologie et la culture – relation synergique centrale en anthropologie du corps.

Bien que ces cinq chapitres soient clairement et efficacement présentés pour un lecteur néophyte, un lecteur aguerri y retrouvera des propos familiers et des relations interdisciplinaires connues bien plus qu'un éclairage nouveau. Malheureusement, l'objectif de retracer le développement interdisciplinaire de l'anthropologie allemande semble trop large pour les limites d'un ouvrage unique ; l'auteur y semble contraint à des présentations introductives qui gagneraient à être plus explicites.

Axer l'ensemble de la réflexion paradigmatique sur l'anthropologie du corps limite également les voies d'analyse. Sur ce point, le chapitre consacré à l'anthropologie philosophique est le plus problématique. L'intérêt pour le corps amène Wulf à concentrer sa présentation sur la question philosophique de la différenciation de l'homme avec l'animal (Scheler, Plessner, Gehlen). Certes, ces réflexions philosophiques ont leur place dans l'origine de la discipline. Mais l'anthropologie philosophique allemande ne peut pas se réduire à cette question. En concentrant ainsi ses propos, Wulf omet de présenter l'anthropologie philosophique des herméneutes allemands – dont Dilthey (1900) et Gadamer (1953). Pourtant, comme le témoigne le tournant herméneutique des années 1980-1990, ce courant anthropologique et l'épistémologie qui en découle sont centraux dans le développement récent de la discipline, tout particulièrement pour l'anthropologie interprétative de Geertz (2000).

Malgré ces quelques limites, les réflexions paradigmatiques de l'ouvrage *Anthropology. A Continental Perspective* conservent leur pertinence pour le lecteur désireux d'initier ou de revisiter une définition interdisciplinaire de l'anthropologie. Il offre également une ouverture allant au-delà des intérêts sous-disciplinaires habituels pour l'archéologie, l'anthropologie biologique, l'anthropologie linguistique et l'anthropologie sociale et culturelle. Les anthropologues interpellés par l'anthropologie du corps, les rituels et la mort y trouveront également une synthèse de la méthode, des résultats et des réflexions interdisciplinaires du projet *Berlin Study on Rituals and Gestures*.

Références

- DILTHEY W., 1900, « Naissance de l'herméneutique » : 289-307, in W. Dilthey, *Écrits d'esthétiques*. Paris, Éditions du Cerf.
- GADAMER H.G., 1953, « La vérité dans les sciences sociales » : 63-71, in H.G. Gadamer, *La philosophie herméneutique*. Paris, Presses universitaires de France.
- GEERTZ C., 2000 [1973], « Chapter 1. Thick Description: Toward and Interpretive Theory of Culture » : 3-30, in C. Geertz, *The Interpretation of Culture*. New York, Basic Books.

Karine St-Denis
Université du Québec à Trois-Rivières
Trois-Rivières, Québec, Canada